

CA1
EA722
87B11f
cop. 1

DOCS

Exposé

INSTITUT CANADIEN
POUR LA PAIX ET LA
SÉCURITÉ INTERNATIONALES

Numéro 11

Janvier 1987

LE DÉSARMEMENT NUCLÉAIRE ET L'INITIATIVE GORBATCHEV

par John R. Walker

Le sommet de Reykjavik entre le chef soviétique Mikhail Gorbatchev et le président des États-Unis Ronald Reagan a confirmé de façon plus éclatante que jamais l'inquiétude suscitée à Moscou par la tournure de la course aux armements nucléaires et par l'orientation de l'Initiative de défense stratégique américaine (IDS). Le président Reagan a rejeté les concessions proposées en Islande par M. Gorbatchev parce qu'elles étaient subordonnées à la prétention soviétique de brider l'IDS. Mais ces concessions n'en étaient pas moins considérables et elles laissaient supposer que le numéro un soviétique était sincère en janvier 1986 lorsqu'il a dévoilé son vaste plan de désarmement nucléaire.

La rencontre de Reykjavik était une idée de M. Gorbatchev. Tout d'abord, il devait s'agir d'une séance préparatoire visant à fixer l'ordre du jour d'un grand sommet que les deux hommes avaient convenu de tenir à Washington, lors du premier sommet de Genève en 1985. Mais M. Gorbatchev a été plus loin en formulant des propositions portant sur toute une gamme de questions intéressant la maîtrise des armements. À son tour, le président Reagan a présenté de nouvelles contre-propositions qui, en dernière instance, ont toutes échoué sur la question de la "guerre des étoiles".

Les deux dirigeants se sont prononcés pour la liquidation de tous les missiles de portée intermédiaire en Europe, les États-Unis demeurant toutefois autorisés à déployer 100 missiles de ce type sur le territoire américain, et l'Union soviétique, le même nombre à l'est de l'Oural. Ils ont également convenu de certaines mesures favorables à la vérification et décidé de "geler" le nombre des missiles de faible

portée en Europe. Ils se sont mis d'accord pour limiter le nombre des ogives nucléaires à 6 000 et celui des vecteurs à 1 600 de part et d'autre. Enfin, ils se sont entendus sur la proposition américaine de conclure un accord en plusieurs étapes sur les essais nucléaires, avec pour première étape la vérification des traités existants et pour aboutissement un traité sur l'interdiction totale des essais nucléaires. Toutefois, des divergences sont apparues dans l'interprétation du traité de 1972 sur les missiles anti-missiles balistiques. Selon le président Reagan, la proposition de M. Gorbatchev tendant à confiner dans les laboratoires toute recherche sur les techniques anti-missiles postérieures à 1972—et ce pendant dix ans—aurait entraîné la fin de l'IDS.

Néanmoins, les deux parties affirment que toutes ces propositions restent sur la table des négociations. Il appartient maintenant aux négociateurs à Genève de voir s'il existe des terrains d'entente susceptibles de justifier la poursuite du processus des sommets américano-soviétiques.

LES APPELS AU DÉSARMEMENT, AU COURS DE L'HISTOIRE

Les milieux occidentaux ont réservé un accueil plutôt sceptique au plan de désarmement général et complet divulgué en janvier 1986 par le secrétaire général Gorbatchev. L'URSS, disait-on, marque un penchant pour les projets de désarmement grandioses et draconiens qui sont conçus pour faire impression sur le public mais qui ne sont ni pratiques ni réalisables.

Dept. External Affairs
Min. des Affaires extérieures

MAR 31 1987

RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER À LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

43-245-033